



Définitions et histoire d'un genre



Cédric Gerbehaye, *Cévennes*, 2024

Qu'est-ce qu'un paysage ?

Le Dictionnaire de la langue française réalisé par Émile Littré au XIXe siècle, définit le paysage comme :

1. « Étendue du pays que l'on peut voir d'un seul aspect »
2. « Genre de peinture qui a pour objet la représentation des sites champêtres »
3. « Tableau qui représente un paysage »

Le paysage est donc d'abord un **espace** qui est **vu**.

Le regard est ce qui fait le paysage : il n'y a pas de paysage sans regard, sans point de vue. C'est bien ce qui fait la différence entre un environnement dans lequel nous nous déplaçons (on ne marche pas dans le paysage) et un espace que nous regardons depuis **un point de vue**, à travers un **cadre** ou un **dispositif de vision**. Ces derniers, en agissant sur notre perception, contribuent à transformer la vue en **expérience esthétique** et **l'environnement en représentation**.

Évolutions du genre

S'il en existe des représentations dans l'Antiquité et au Moyen-Âge, on considère que la véritable invention et le développement du paysage dans la peinture coïncide justement avec l'« **invention** » du **regard**, à travers la mise en place à la Renaissance d'un dispositif de représentation, **la perspective**, et **la conscience même de ce regard** à travers l'affirmation d'une **subjectivité** qui émerge à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle avec le Romantisme.

CONTACT

ImageSingulières
association CÉTàVOIR
Valérie Laquittant
laquittant@imagesingulieres.com



Andrea Olga Mantovani, *La rivière Narewka au coeur de la forêt primaire de Bialowieza, Pologne, 2017*

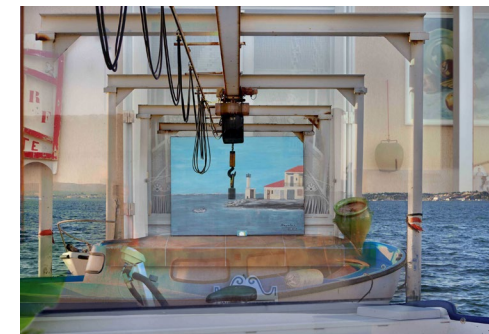
Le paysage devient donc un **genre** à part entière dans le champ de la représentation. **Le paysage est indissociable de sa représentation** (visuelle, mentale, culturelle). Si au XIXe siècle, le paysage semble se cantonner aux sites champêtres, sa conception va évoluer en fonction des **transformations** de la société. Il est d'abord essentiellement associé à la **nature** et à la campagne. Au XVIe siècle, le paysage devient aussi **urbain, construit, architectural**. Avec l'industrialisation au XIXe siècle, il devient **industriel** puis, avec l'étalement des villes dans la deuxième moitié du XXe siècle, **périphérique, périurbain et suburbain**. Au début du XXIe siècle, il est même qualifié de **liquide**, terme employé de nos jours pour décrire la multiplicité, la perméabilité et la plasticité des territoires, la réalité mouvante et en constante transformation du paysage, désormais fait de flux (économiques, technologiques, migratoires) qui ne cessent d'en déplacer les aspects et les frontières.

Alors qu'il était défini comme un tableau qui représente un paysage au XIXe siècle, le genre s'est aussi **transformé en fonction des évolutions techniques et des conceptions culturelles**. Le paysage a longtemps été structuré par l'espace de la toile du peintre, idéalisé, recréé, composé par ajouts successifs avant de devenir plus réaliste et naturaliste à partir du milieu du XIXe siècle, notamment sous l'influence de la photographie. Il est désormais aussi associé à la photographie et au cinéma ainsi qu'à leurs **modes opératoires** : au **cadre** qui le découpe et le fragmente, soustrait plutôt que d'ajouter ; à la mise en avant de **points de vue subjectifs et diversifiés** ; à la recherche d'**effets stylistiques ou chromatiques** (contrastes entre le net et le flou ou de noir et blanc, travail de la couleur) et au **regard en mouvement** qui le balaye.

Fonctions et transformations de la photographie de paysage



Edward S. Curtis, *Cavaliers Navajo, dans le canyon de Chelly, 1904*



Stéphane Couturier, *Sète, 2018*

Dès ses débuts, la photographie a été utilisée pour représenter le paysage naturel et rural, dans la tradition de la peinture romantique et réaliste, mais aussi pour **explorer et documenter des territoires méconnus ou inconnus**. Sollicitée pour participer à l'inventaire du monde visible, elle a fortement **contribué à construire une identité visuelle du paysage**, marquée par des caractéristiques **culturelles**. Mise à contribution dans les programmes de fouilles et de sauvegarde des monuments historiques dès le milieu du XIXe siècle, la photographie participe également à l'instauration d'une **vision archéologique et patrimoniale du paysage**. Aux États-Unis, la diffusion des photographies des **expéditions** de l'Ouest américain dans les années 1860-1870, représentant les grands espaces vides de toute présence humaine comme des territoires vierges à conquérir, a forgé l'**imaginaire** américain loin de l'image qu'Edward S. Curtis en donne dans son travail sur les Amérindiens au début du XXe siècle.

Dans les années 1930, plusieurs photographes s'attachent à représenter **les transformations du paysage**. Il porte alors les traces de l'industrialisation dans les photographies d'Albert Renger-Patzsch ou d'August Sander en Allemagne et de l'urbanisation et de la modernité dans celles de Walker Evans et de Berenice Abbott aux États-Unis. Bien que prises sur le vif, leurs images apparaissent souvent comme des collages disparates d'éléments hétérogènes qui traduisent les différentes strates de construction du paysage et son évolution dans le temps. Le photographe contemporain Stéphane Couturier, fasciné par cette notion de montage, choisit de la rejouer et de l'accentuer dans ses images.

C'est surtout à partir des années 1960-1970 que les photographes commencent à profondément **renouveler l'image du paysage**. Les « Nouveaux topographes » (Robert Adams, Bernd et Hilla Becher, Stephen Shore, Lewis Baltz...) s'intéressent au **paysage social** et donnent à voir les conséquences de la croissance économique, de la société de consommation et du développement de l'automobile sur le paysage (infrastructures routières, emprise sur l'environnement naturel, invasion de la publicité, pollution, etc.). En France, ces images influencent le développement de **programmes documentaires** autour du paysage comme



Jean-Louis Garnell, *Paysage 15*, série *Chantier, paysages en transformation*, mission photographique de la DATAR, 1986



Alexis Cordesse, *Sans titre*, série *Absences*, 2013



Robin Friend, *Cliffe Bonfire*, Lewes, 2007

la mission photographique de la DATAR (1984-1989) ou **l'Observatoire photographique national du paysage** créé en 1991 et ancrent durablement l'idée du paysage comme construction et en perpétuelle transformation. Des collectifs de photographes indépendants poursuivent cette **démarche d'inventaire** avec des projets comme « France(s) territoire liquide » (2010-2014) ou l'« Atlas des Régions Naturelles » (2017 - en cours).

Depuis les années 1980, une part de la photographie documentaire cherche aussi à représenter **les traces de l'histoire** sur le territoire et visibles dans le paysage. Michael Schmidt photographie les transformations successives de Berlin. Plusieurs photographes documentent les effets de la guerre civile au Liban (Sophie Ristelhueber, puis, lors d'une mission photographique en 1991, Raymond Depardon, Gabriele Basilico, Josef Koudelka, Robert Frank...) et les empreintes des conflits au Moyen Orient. Ernest Cole, David Goldblatt et Santu Mofokeng photographient le paysage de l'apartheid en Afrique du Sud, Alexis Cordesse celui du désastre au Rwanda. Dans ces cas, le paysage prend alors une nouvelle **dimension historique et mémorielle**.

La question de la **protection de l'environnement** est aussi au cœur d'un certain nombre de projets sur le paysage. **Le Conservatoire du littoral**, chargé de protéger les rivages, passe par exemple des commandes à des photographes depuis 1991. Depuis le début des années 2000, la prise de conscience des conséquences néfastes de l'action humaine sur l'environnement (ravages de la pollution, effets du dérèglement climatique, extinction de la biodiversité, marques irréversibles de l'anthropocène) conduit les photographes à accroître leur travail sur le paysage et ses transformations afin d'en défendre la cause.

La redécouverte et la diffusion d'ensembles d'archives photographiques de nombreux pays avec le développement du numérique, permet par ailleurs d'approfondir aujourd'hui notre connaissance des territoires mais aussi de réinterroger la place du point de vue dans notre conception historique et culturelle des paysages.